

AU CŒUR MÊME  
DE L'ÉGLISE

UNE RECHERCHE MONASTIQUE:  
LES FRÈRES DE LA VIERGE DES PAUVRES

*Préface de Jean-François Six*

DESCLÉE DE BROUWER

LOUIS

25-3-66

Bien fraternellement  
p. Ermin

AU CŒUR MÊME DE L'ÉGLISE

MERTON  
1200 M

BX  
3663  
A43

*Imprimatur* Dax, le 25 mars 1965  
+ ROBERT BEZAC  
év. d'Aire et Dax

© Desclée De Brouwer 1966

Il est normal aussi que les Frères de la Vierge des Pauvres aient une dévotion toute particulière envers saint François, le Poverello d'Assise, qui mieux qu'aucun autre saint, semble-t-il, a répondu à toutes les exigences de l'Évangile et dont la vie reproduit si parfaitement celle de Jésus. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, modèle pour toutes les âmes contemplatives, l'est, pour nous en particulier, par sa vie évangélique de simplicité, de petitesse, d'abandon filial; elle qui a si bien compris l'Évangile parce qu'elle l'a vécu et saisi par l'intérieur et qui, dans la prière, a réalisé sa vocation missionnaire au cœur même de l'Église.

Tu cherches donc à imiter fidèlement la vie solitaire des premiers moines, mais tu la veux consciente de sa dimension apostolique et rédemptrice, adaptée aux besoins matériels et spirituels de notre temps, vécue dans un esprit de simplicité et de pauvreté évangéliques. C'est ici que le Frère Charles de Foucauld t'aidera par sa vie comme par ses écrits. C'est lui qui t'apprendra à embrasser avec joie cette pauvreté dont Jésus nous a donné l'exemple et à vivre comme les plus humbles de tes frères humains dans une petite communauté fraternelle, unie dans la joie d'un même amour, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme. C'est à lui que tu dois de centrer ta vie d'oraison sur le mystère de l'Eucharistie et sur l'amitié avec « ton bien-aimé frère et Seigneur Jésus ». C'est lui qui fera de toi un frère universel au cœur missionnaire. C'est lui surtout qui t'enseignera à offrir ta vie, chaque jour, en union avec le sacrifice de Jésus, pour la Rédemption de tous les hommes, afin d'être sauveur avec Lui<sup>1</sup>.

bien peu de paroles, correspond heureusement à l'idéal de la Fraternité, c'est avant tout à cause de notre désir d'une vie de pauvreté réelle que nous avons choisi Marie, comme Mère, sous ce vocable.

1. *Œuvres spirituelles. Anthologie.* Frère CHARLES DE JÉSUS. Éditions du Seuil (= A.), p. 331.

Tous ces éléments donnent à la Fraternité de la Vierge des Pauvres sa physionomie propre parmi les autres familles monastiques.

Plusieurs groupements religieux se réclament du Frère Charles. Sa personnalité si riche et si diverse dans sa lente évolution vers l'idéal qui fut le sien au moment de sa mort, peut inspirer dans des sens assez divergents l'idéal de vie de familles religieuses bien distinctes, encore que le Frère Charles ait gardé jusqu'au bout une âme de moine, avide de prière et de silence. Les Frères de la Vierge des Pauvres trouveront chez lui un stimulant à une générosité toujours plus intense dans leur vocation à une vie solitaire, cachée et silencieuse, telle que lui-même l'envisage dans plusieurs de ses lettres :

« ...former une petite congrégation pour vivre uniquement du travail de nos propres mains, comme faisait Notre Seigneur qui ne vivait pas de quêtes, ni d'offrandes, ni du travail d'ouvriers étrangers... pour le suivre en suivant *tous* ses conseils, en renonçant absolument à toute propriété, pas plus collective qu'individuelle... se faisant un devoir absolu de l'aumône... une vie de travail et de prières... point de liturgie compliquée... je voudrais tant voir de ces petits nids de vie fervente et laborieuse, reproduisant celle de Notre Seigneur, s'établir sous sa protection... près de toutes ces missions... si isolées, pour offrir un refuge aux âmes des gens de ces pays que Dieu appelle à Le servir et à L'aimer uniquement<sup>1</sup> ».

« Ce que je rêve en secret... c'est quelque chose de très simple et de très peu nombreux ressemblant à ces premières communautés très simples des premiers temps de l'Église... Quelques âmes réunies pour mener la vie de Nazareth, vivre de leur travail... dans la contemplation de Jésus... petite famille, petit foyer *monastique*, tout petit, tout simple, pour vivre dans la contemplation, le travail, l'hospitalité, la charité, la simplicité des temps primitifs<sup>2</sup> ».

1. Père de Foucauld, Abbé Huvelin. *Correspondance inédite*. Desclée et Cie (= H.), p. 31-32.

2. H., p. 97-98.

Aime cette Fraternité à laquelle le Seigneur t'a appelé et que tu as choisie à cause de cet appel, mais reste bien humble. Vois ce qui sépare encore ta vie personnelle de la vocation pour laquelle Jésus t'a choisi. Ouvre les yeux aux valeurs que manifeste toute forme de vie chrétienne afin de découvrir combien tu es tributaire des autres, combien tu es mutilé sans eux. Tu dois avoir une âme large, aux dimensions de l'Église, une âme qui rend grâce avec une joie sincère pour toutes les manifestations de l'Esprit au sein du Corps Mystique du Christ. Garde-toi de toute critique mesquine et orgueilleuse à l'égard des autres formes de vie religieuse ou monastique. Toi, sois convaincu, chaque jour, que tu ne fais que commencer, et, saisi par le Christ, oublie le chemin parcouru et poursuis ta course pour Le saisir, toi aussi, en attendant de t'en aller et d'être avec Lui (Philipp. 3,12; 1,23). Que la générosité de ton amour hâte le Jour de son Avènement et que l'espérance de ce Retour remplisse ton cœur de joie.

« Oui, mon retour est proche! »

« Oh oui, viens, Seigneur Jésus! » (Apoc. 22,20).

des Pauvres, elle, c'est Jésus continuant dans son Église sa vie de prière et de pénitence au Désert et sa vie cachée et laborieuse de Nazareth. C'est là son rôle unique et irremplaçable dans le Corps Mystique. Cela veut dire qu'elle ne vit au cœur même de l'Église que dans la mesure où elle est fidèle à sa vocation de Désert et à sa vocation de Nazareth, et qu'en dehors de cela elle n'a plus de raison d'être, elle est infidèle à l'appel du Seigneur, elle ne témoigne plus de rien. Le Désert signifie solitude, silence, prière continuelle, pénitence, face à face avec Dieu seul. Nazareth signifie: vie humble, cachée, obscure, vie de pauvreté laborieuse comme l'était celle de la Sainte Famille: vie semblable quant aux conditions matérielles à celle des pauvres, dans la mesure compatible avec les exigences d'une vie de Désert. Cette vie, tu la mèneras, comme Jésus et avec Lui, dans une obéissance amoureuse. La sainte présence de Jésus sera ta force, ta lumière et ta joie. Ce sont là les valeurs caractéristiques de ta vie, dont l'ensemble est ta marque distinctive dans l'Église.

Médite donc inlassablement le temps de jeûne et de mystérieuse tentation de Jésus dans l'âpreté du Désert, ainsi que ses longues nuits de prière, quand Il veillait dans la solitude. Médite les trente années d'obscurité silencieuse et laborieuse de sa vie cachée. Car, dans l'Église, c'est cela que Jésus veut vivre tout particulièrement en toi.

Ce sera le rôle de la présente règle de t'aider à suivre Jésus dans ses séjours au Désert où, dans le dénuement, la prière était sa seule nourriture, ainsi que dans sa vie cachée et humble de Nazareth. Elle modèlera ta vie de chaque jour et de chaque heure sur celle de Jésus. Elle sera pour toi ce que dit son nom, source de vie et de sainteté, du moment que le Seigneur t'appelle véritablement à être, dans son Église, un frère de la Vierge des Pauvres. Lorsque l'Église approuve une fondation, elle voit dans son existence un rôle à jouer dans la symphonie ecclésiale et lorsqu'elle approuve une règle elle certifie que cette

règle est un chemin sûr de sainteté. Puisque le Seigneur te eut dans cette Fraternité, sa Volonté t'atteindra infailliblement à travers les pauvres mots que balbutie ce texte. Pour cela, il te faut le lire avec un regard de foi. Il y aura certaines heures où cette foi te demandera beaucoup de force d'âme et beaucoup d'humilité. Tu dois croire de toute ton âme que c'est Jésus lui-même qui te parle au travers de ta règle. Écoute-Le donc attentivement, avec un amour obéissant et généreux.

Tu devras toujours rester tout petit en face de cette Volonté de Jésus qui s'incarne dans ta règle.

Tu ne te contenteras pas de l'observer en gros. Elle te donne la grâce d'être atteint par la Volonté de Dieu à chaque instant de ta journée. Il te faut être fidèle jusque dans les plus petites choses de chaque jour, et l'amour que tu mettras dans ta fidélité rendra grand ce qui est petit. Car il va sans dire que c'est l'amour qui donne sa valeur et sa raison d'être à l'observance de ta règle. Seul ton amour la rend vivante.

Ta règle mettra ainsi toute ta vie dans la lumière de l'Évangile; elle t'apprendra à ne plus vivre que pour Jésus, par Lui, comme Lui et avec Lui. Si tu t'enfonces dans la solitude, c'est pour partager sa vie au Désert. Si tu pries sans relâche, jour et nuit, c'est pour laisser Jésus prier le Père en toi, pour la Rédemption du monde. Toute ta vie de prière est centrée sur la personne de Jésus, actualisant sans cesse son Mystère Pascal dans l'Église. Dans tes lectures, méditations, études, c'est son visage et son cœur que tu cherches à découvrir pour mieux L'aimer dans ta prière. Si tu obéis généreusement, c'est pour te plonger dans l'obéissance même de Jésus. Si tu vis dans la pauvreté laborieuse et le dénuement, c'est parce que Jésus a vécu pauvre et a aimé les pauvres. Dans ton père, c'est la personne même de Jésus que tu vénères. En chacun de tes frères, c'est Jésus que tu aimes. Dans le pauvre qui frappe à la porte de la fraternité, c'est Jésus que tu accueilles. Dans ton frère malade, dans chaque hôte ou visiteur, c'est Jésus que tu adores.

Toute la vie de la Fraternité gravite autour de Jésus. C'est Lui ta Règle vivante, ton modèle unique. « Demande-toi en toute chose: 'Qu'aurait fait Notre Seigneur?' Et fais-le. C'est ta seule Règle, mais ta Règle absolue<sup>1</sup> ». La présente règle de vie veut tout simplement t'aider à le faire. Sache, qu'en la suivant, « tu marches par le chemin que trace l'Évangile<sup>2</sup> ».

Dans les cas concrets où tu pourrais hésiter sur le sens exact de la règle, n'oublie pas que c'est au père prieur qu'il revient de l'interpréter. Si, dans un cas particulier, tu devais être dispensé de l'observance sur l'un ou l'autre point, tu t'en ouvriras au père. C'est à travers ta règle de vie que tu répondras chaque jour à l'appel du Seigneur. Tu le feras toujours avec joie si tu l'observes uniquement « à cause de Jésus et de son Évangile<sup>3</sup> ».

1. A., p. 324.

2. Saint BENOÎT, Prologue.

3. La doctrine ascétique et spirituelle contenue dans la règle de vie a été résumée dans les « Constitutions des Frères de la Vierge des Pauvres ». Celles-ci, de plus, règlent dans le détail toutes les questions d'ordre plutôt juridique concernant le gouvernement et l'organisation de la Fraternité en général, et de chaque fraternité en particulier. Elles reprennent également les prescriptions du Code de droit canonique valant pour tous les religieux. C'est d'après les constitutions que tu feras ta profession. La règle de vie développe et met en lumière ce qui fait l'âme même des constitutions, l'esprit dans lequel tu dois les observer, ou plutôt, les vivre, le sens profond de ta vocation de frère de la Vierge des Pauvres.

t'insère au cœur même de l'Église. Ainsi donc, tu ne seras plus seul dans le dur effort de la fidélité quotidienne. L'Église sera là, invisiblement, pour te soutenir, car en recevant ta profession elle s'engage mystérieusement à te dispenser chaque jour les grâces de fidélité généreuse qui te sont nécessaires. Il faut ajouter encore que la consécration par l'Église fait partie intégrante de sa liturgie. C'est un acte du culte officiel qu'elle ne cesse de rendre à la louange de la Sainte Trinité.

Dans ta charte de profession, tu fais d'abord vœu de vie monastique. Ce vœu est mentionné en premier parce qu'il englobe d'un seul coup tout ce qui fera la trame de ton existence de chaque jour, ton labeur de conversion, de retour au Père par Jésus, tes efforts quotidiens d'imitation du Maître, ta tension continuelle vers sa sainteté en toi. Il est synonyme de vie évangélique, c'est-à-dire que tu fais vœu de vivre en tout et pour toujours selon l'Évangile de Jésus; mais l'Évangile vécu dans le cadre de ta vocation propre dans l'Église: au Désert.

Les trois vœux qui suivent: pauvreté, chasteté, obéissance, précisent, à cause de leur importance capitale en toute vie religieuse, trois domaines de ta vie qui sont virtuellement impliqués dans ton vœu de vie monastique.

Désormais, tu ne t'appartiens plus. Tout manquement à l'un de tes vœux est une infidélité: tu soustrais à Dieu ce qui est son domaine exclusif, librement cédé. C'est une profanation aussi. Ta profession n'est pas une simple cérémonie sans conséquences vitales. Que tu t'en rendes compte ou non, elle va transformer ta vie du tout au tout. Ta vie entière en sera renouvelée et se situera sur un autre plan. Tu seras pour toujours un consacré, mis à part, et dès lors tous tes actes seront sacrés, c'est-à-dire revêtus d'une valeur nouvelle, d'une valeur divine. Tout ce que tu feras et tout ce que tu seras aura une valeur rédemptrice plus totale. Ta vie paraîtra peut-être toujours aussi banale aux yeux des autres. Elle sera pourtant toute soulevée, toute transfigurée aux yeux de Dieu, tout entière adoration et louange de gloire.

Les Pères et les Docteurs ont comparé la profession monastique à un second baptême. Elle l'est parce qu'elle t'aide à réaliser le mystère de mort et de vie nouvelle, opéré par ton baptême. Ta profession t'ensevelit vivant dans la mort de Jésus, ou plutôt, elle laisse Jésus venir te recueillir dans sa passion salvatrice, venir souffrir et mourir en toi pour la Rédemption du monde. C'est un même être que tu deviens avec Lui par une mort semblable à la sienne (Rom. 6,5). Ne t'étonne pas dès lors, si, crucifié avec Jésus, ta profession entraîne dans ta vie un surcroît de souffrances; c'est pourquoi les Pères n'ont pas hésité à la comparer au martyr. Dorénavant, tu portes partout et toujours dans ton corps les souffrances de mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans ton corps (2 Cor. 4,10). La profession te place dans un état permanent de participation aux souffrances rédemptrices de Jésus. Elle mettra un lien indélébile entre sa Croix et chacune de tes journées, et donnera ainsi à toutes tes souffrances de corps et d'âme, jusqu'aux plus petites, une fécondité salvatrice. Mais que cela ne t'effraie pas, car alors un autre sera en toi et souffrira pour toi<sup>1</sup>.

Plongée dans la mort de ton Sauveur, la profession est du même coup une résurrection avec Lui. Elle te donne une vie toute nouvelle qui est celle de Jésus ressuscité vivant en toi. Elle fait de toi une créature nouvelle. Elle te donne de renaître. « Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle. L'être ancien a disparu. Un être nouveau est là » (2 Cor. 5,17). Et c'est pourquoi les Pères ont affirmé que la profession rendait quelque chose de l'innocence baptismale. Ta vie recommencera donc dans une fraîcheur et une pureté pascale. Ta profession c'est vraiment le passage de ta vie à celle de Jésus en toi. Veille donc à garder toute blanche « la robe de ton second baptême ».

Le fait que ta profession s'insère dans l'offertoire du Saint Sacrifice de la Messe montre assez combien c'est Jésus Lui-

1. Cf. *Martyre de Sainte Félicité*, V.

même qui te prend dans son oblation salvatrice au Père, ou plutôt comme c'est Lui qui s'offre en toi à l'immolation pour la Rédemption du monde. Car il n'y a qu'une seule hostie, qu'un seul sacrifice: l'oblation unique de Jésus s'offrant une fois pour toutes à son Père. Ta pauvre oblation n'a de valeur que parce que toute noyée en la sienne. C'est Lui qui continue à dire en toi: « Tu n'as voulu ni sacrifice, ni oblation, mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit: voici, je viens, pour faire, ô Dieu, ta Volonté » (Hébr. 10,5). Et le Père, dans sa miséricordieuse tendresse, ne voit plus en toi que l'oblation infiniment sainte de son unique Bien-Aimé. Mais si Jésus s'offre en toi, c'est en toi qu'Il s'immolera, car l'offertoire tend à la consécration. Ton oblation doit être une immolation pour le salut de tes frères. La profession fait de toi un vivant holocauste à la gloire de la Sainte Trinité.

Pour saisir toute la richesse de cet acte, rien ne te parlera mieux que les paroles et les gestes tout simples du cérémonial de la profession qui expriment visiblement ta donation intérieure.

La profession n'est pas un sacrement. Et cela veut dire qu'elle ne sera effective et réelle que dans la mesure où tu te livres totalement, intérieurement. Sans une donation absolue au fond de ton cœur, elle ne peut avoir aucune valeur. Tout dépend donc de la générosité de ton oblation. Cela veut dire aussi que si tout n'est pas réalisé d'un seul coup, tout est à commencer. La profession n'est pas une fin, mais un début, une aurore: comme lors de l'Annonciation, tout le mystère de notre Rédemption est déjà réalisé, et pourtant pas encore consommé. De même, pour toi, tu seras une créature nouvelle, tout entier plongé dans l'œuvre rédemptrice du Sauveur et pourtant tout restera à faire. C'est maintenant, chaque jour, qu'il te faudra devenir ce que tu es, en monnayant heure par heure ta donation première. Tu accompliras tes vœux jour après jour (Ps. 60,9). Car la vie nouvelle qui est en toi l'est comme un germe. C'est à toi maintenant de faire fructifier,

en chaque instant de ta vie, cette semence, en mourant chaque jour un peu plus avec Jésus. Mais ta profession t'établit dès le premier instant dans un état permanent d'oblation, en vertu de laquelle plus rien n'est insignifiant dans ta vie, plus rien n'est inutile, car tout devient matière à rédemption.

### *Rencontre définitive avec Dieu*

« Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, afin de lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera fidèles à veiller! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira » (Lc 12,35-37).

« Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai » (Apoc. 3,3).

« Vous ne manquez d'aucun don de la grâce, dans l'attente où vous êtes de la Révélation de notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous affermira jusqu'au bout pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus Christ » (1 Cor. 1,7-8).

« Oh oui, viens, Seigneur Jésus! » (Apoc. 22,20).

L'ultime visite du Seigneur place ta vie dans sa véritable lumière et lui donne tout son sens. C'est avec une joyeuse espérance, une humble confiance et une sainte impatience que tu te hâteras vers cette rencontre définitive qui te donnera d'être avec le Seigneur, toujours (1 Thess. 4,18). Car ta véritable demeure se trouve dans le ciel d'où tu dois attendre ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus qui transfigurera ton corps de misère pour le conformer à son corps de gloire (Philipp. 3,20-21). C'est pour Lui que tu as accepté de tout perdre, pour le gagner, Lui (Philipp. 3,8). Garde toujours, bien vivant, au fond de ton cœur, ce désir de t'en aller pour être avec le Christ, car le Christ c'est ta vie et mourir repré-

sente un gain (Philipp. 1,21-23). Rien peut-être ne stimulera autant la fidélité quotidienne de ton amour, surtout dans les moments de faiblesse et de lassitude, que cette perspective finale de ta vie. Tâche donc de vivre à chaque instant comme tu voudrais que le Seigneur te trouve quand Il viendra te surprendre, à son Jour. Et pour cela, marche dans l'amour, car au soir de ta vie tu seras jugé sur lui, sur cette charité que tu auras laissé grandir peu à peu en toi, comme une louange à la gloire de Dieu et s'épanouir en bonté sur tous les hommes tes frères.

Quand Dieu fera à un frère la grâce de venir le chercher, le père considérera comme un des devoirs les plus graves et les plus délicats de sa charge de tout faire pour l'aider à bien mourir. Il avertira le frère de sa mort prochaine et veillera à ce qu'il reçoive le sacrement des malades en pleine connaissance et, si possible, en présence des frères réunis. Il l'aidera de son mieux à faire de ses souffrances et de sa mort un oui abandonné, paisible et plein du désir de la rencontre. Avec beaucoup de délicatesse, il tiendra la famille du malade au courant de son état de santé. Le père et tous les frères entoureront le malade avec une sollicitude pleine d'affection et le soutiendront par une prière continuelle et fervente jusqu'au moment où le Seigneur le visitera.

L'inhumation se fera, selon les usages du pays, de la manière la plus pauvre, soit dans l'enclos de la fraternité, soit au cimetière de la paroisse.

Le père adressera aux fraternités et à la famille une courte notice sur la vie et les derniers moments du frère.

Tu aimeras te souvenir fidèlement des frères qui t'ont précédé dans la Jérusalem d'en-haut, de ceux qui, peut-être, comptent encore sur ton intercession. Mais tu ne manqueras pas, non plus, de les invoquer pour qu'ils t'aident à les rejoindre quand viendra pour toi l'heure de l'ultime visite du Seigneur<sup>1</sup>.

1. Les constitutions précisent les suffrages qui seront offerts pour les frères défunts dans chaque fraternité.

## CHAPITRE PREMIER

### AU DÉSERT POUR QU'IL PARLE A TON CŒUR (Os. 2,16)

Tu es un pèlerin, un voyageur, en quête de la patrie céleste. Tu as entendu et écouté fidèlement, comme Abraham, le Père des croyants, l'appel de Dieu: « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai » (Gen. 12,1). Sa seule lumière fut la foi « et il partit ne sachant où il allait... il vint séjourner en Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes... c'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébr. 11,8-10). Et après lui tant d'autres vécurent étrangers et voyageurs sur la terre parce qu'ils aspiraient à une patrie meilleure (Hébr. 11,16).

Jésus a voulu prendre place dans la lignée des grands patriarches; comme Abraham, il a voulu être étranger et voyageur sur cette terre. Comme Jean-Baptiste, il a sanctifié le désert par son jeûne et sa lutte contre le démon, les lieux retirés et secrets par ses veilles et prières prolongées. Il veut continuer, dans la Fraternité, sa vie de prière rédemptrice, son face à face avec le Père, dans la solitude et le silence du désert, et il t'invite à te joindre à Lui. Comme le peuple élu, il te préparera, dans le Désert, à accueillir la Jérusalem d'En-Haut. Il t'y dépouillera de tout, te séduira et parlera à ton cœur (Os. 2,16).

Désert dit avant tout: solitude, silence, pénitence, dépouillement dans l'abandon total à Dieu.

« Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint des bords du Jourdain et fut conduit par l'Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et lorsqu'ils furent écoulés, il eut faim » (Lc 4,1-2).

« Et il demeura dans le désert quarante jours, tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient » (Mc 1,13).

« Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu solitaire, et là il pria » (Mc 1,35).

« Mais, lui, se retirait dans les solitudes et pria » (Lc 5,16).

« Alors il s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul » (Jn 6,15).

« Et quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul » (Mt. 14,23).

« Alors il leur dit: Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu » (Mc 6,31).

« Et il (Jean-Baptiste) demeura dans les solitudes » (Lc 1,80).

## I. SOLITUDE DU DÉSERT

Tout comme les quarante jours de Jésus au désert, c'est le mystère des quarante ans de cheminement d'Israël au désert que la Fraternité revit dans l'Église. Tu scruteras ce mystère du désert dans l'Écriture, car dans l'insondable Dessein de Dieu, il a le même sens pour toi que pour Israël. Il n'y a qu'un désert et qu'un Esprit qui y pousse irrésistiblement. Dans les moyens employés par Dieu pour forger son peuple à son image, il n'en est pas un qui ait été plus intense et plus profond que le désert. C'est au désert que Dieu met à part son peuple pour le cacher à l'ombre de ses ailes, pour l'adopter. Mais d'abord, pour l'éprouver, Il le fait errer sans fin de campement en campement, Il fait chavirer toutes ses certitudes humaines, l'une après l'autre, fait crouler tous ses appuis humains. Le désert, c'est la grande déroute dans « une terre aride et ravinée, terre de sécheresse et de ténèbres, terre que nul homme ne parcourt, où nul homme ne se fixe » (Jér. 2,6). C'est là que Dieu fait palper à son peuple sa totale impuis-

sance et toute sa misère. Il l'abandonne d'abord à ses propres forces, lui fait sentir la faim, la soif, l'épuisement, l'angoisse de la piste perdue, pour qu'il comprenne enfin que de lui-même il ne peut rien, qu'il lui faut tout attendre de Dieu seul. Il faut qu'Israël connaisse le dénuement total du désert pour que Dieu lui-même puisse lui tenir lieu de toutes choses, pour qu'il puisse être son TOUT. C'est ainsi que le désert est la terre des fiançailles entre Dieu et son Peuple.

Frère de la Vierge des Pauvres, ta vie de solitude t'aidera à comprendre ces textes de l'Écriture, que tu revivras en quelque sorte dans le long cheminement de ta vie intérieure. Tu apprendras peu à peu que le désert n'est pas seulement le lieu où Dieu te parle dans « le bruit d'une brise légère » (1 Rois 19,12), dans le silence de toute créature, le lieu par excellence de la prière contemplative, mais qu'il est d'abord, comme pour Israël, comme pour Élie, comme pour Jésus lui-même, le lieu de la tentation, de la lutte, de l'épreuve filiale. C'est par ta vie de solitude que Dieu te fera éprouver ton impuissance totale, qu'Il te fera sentir ta condition d'exilé et de pèlerin. Toi aussi tu connaîtras la déroute, la faim et la soif intérieures. Dieu te dépouillera, brisera en toi toute certitude humaine, pour que tu saches que Lui seul te tient lieu de toutes choses ici-bas, qu'Il est ta vie, qu'Il est ton TOUT. N'aies pas peur: « Tu l'as vu aussi au désert, Yahvé ton Dieu te soutenait comme un homme soutient son fils, tout au long de la route que vous avez suivie jusqu'ici » (Deut. 1,31).

C'est parce que ta vie est une vie au désert que tu es moine. Moine veut dire séparé; mis à part pour Dieu. Moine veut dire seul; seul avec Dieu seul. Si le Seigneur t'appelle à une vie de moine, tu ne pourras plus Le trouver nulle part ailleurs que dans la solitude. C'est là, et là seulement « qu'Il te parle au cœur ». Ce n'est que là qu'Il vit et grandit en toi.

Comment la Fraternité réalise-t-elle cette vocation?

Tout d'abord les fraternités seront établies à l'écart des lieux habités, dans des endroits solitaires. Sans doute faut-il

## I. OBÉISSANT AVEC JÉSUS

Toute la vie de Jésus n'a été qu'un accomplissement amoureux de la Volonté du Père et c'est en vertu de cette obéissance qu'Il nous a sauvés. Nous avons tous besoin de salut car nous sommes tous pécheurs. La désobéissance d'Adam nous avait établis dans cet état de péché: état de désobéissance qui nous tenait éloignés de Dieu. Mais l'amour rédempteur du Père nous a appelés et nous a invités à revenir à Lui. Et Il nous a envoyé son Fils unique, Jésus, pour qu'Il nous montre l'unique chemin qui peut nous dégager du péché et nous procurer le retour. C'est le chemin de l'obéissance filiale et sans réserve à la Volonté du Père. Ce chemin, c'est Jésus-Sauveur: Jésus doux et humble: Jésus s'humiliant et obéissant jusqu'à la mort de la croix.

Frère, ta vie religieuse n'est rien d'autre qu'une participation à la Croix du Christ. Les renoncements qu'elle comporte signifient une volonté de sacrifice dans laquelle l'immolation du Calvaire se perpétue, car Jésus vit en celui qui consent à mourir au monde. Tous les renoncements aux biens et aux commodités de la terre doivent te préparer et t'amener à te renier toi-même, à renoncer à ta volonté propre. S'il n'est peut-être pas très difficile à l'homme d'abandonner ce qu'il a, il lui est toujours extrêmement pénible de se renoncer et cependant le premier renoncement n'a de sens que s'il aboutit au second.

Tu le feras parce que tu aimes Jésus uniquement, parce que ton amour te pousse à L'imiter, parce que tu veux être sauveur avec Lui et que son œuvre de Rédemption est une œuvre d'obéissance.

L'obéissance de Jésus nous a reconquis la liberté d'enfants de Dieu en nous rendant capables d'obéir comme Lui. Ton obéissance, c'est l'acte généreux, libre, volontaire de celui qui veut suivre Jésus partout où Il va, sans s'arrêter en chemin. Cette obéissance sans réserve est l'âme même de ta donation au Christ. Parmi les conseils évangéliques, l'obéissance est

d'ailleurs celui qui revient le plus souvent dans la bouche du Seigneur, celui qui semble résumer, sous une forme pratique, tout son esprit. Sa nourriture était de faire la Volonté du Père parce que l'obéissance est l'exigence fondamentale de l'amour. L'amour tend par tout son poids à la fusion de deux volontés. C'est ton obéissance qui fait que ta volonté se noie dans celle de Jésus, que la sienne soit ta nourriture quotidienne, que tu n'aies pas d'autre volonté, d'autre désir, que sa seule volonté à Lui; que tu ne vives que par elle. C'est donc bien l'obéissance qui te configure totalement à la personne du Sauveur, qui te permet de n'être plus qu'un même être avec Lui. Pour que Jésus puisse être pleinement sauveur en toi, il faut qu'Il continue en toi son obéissance de Fils.

## II. « QUI VOUS ÉCOUTE, M'ÉCOUTE » (Lc 10,16)

C'est à Dieu que s'adresse ton obéissance. C'est vers Lui que tu retournes en te soumettant à Lui après t'être écarté de Lui. Mais ton obéissance embrasse la Volonté divine incarnée dans celle d'un homme, d'un homme faillible et fragile comme toi. La Volonté de Dieu revêt ainsi des exigences bien concrètes et bien humaines. L'obéissance que tu rends au père de la fraternité te donne la certitude de faire toujours la Volonté de Dieu. Il tient, dans la fraternité, la place du Christ<sup>1</sup>.

Ne t'étonne pas. C'est là l'économie du Corps Mystique. Jésus voulant continuer son œuvre par des hommes, sa Volonté et sa pensée passent le plus souvent par des hommes. Tu dois donc toujours regarder le visage humain de l'Église avec une foi sans failles pour y adorer la présence même de Jésus. Tu dois aimer l'Église dans sa réalité d'Incarnation, bien concrète et humaine. Plus tu es uni à l'Église, plus tu es

1. Ce qui est dit du père dans ce chapitre vaut tout d'abord pour le père prieur et pour le père de chaque fraternité, puis, dans la mesure où le père prieur lui délègue ses pouvoirs, pour le régional dans sa région.

uni à l'Esprit-Saint qui l'anime. Plus tu aimes l'Église, plus tu aimes celui dont elle est le Corps. Tu sauras que ton obéissance de chaque jour te plonge dans le mystère de l'Église. C'est par l'obéissance des frères à leur père que la fraternité est greffée sur le Corps Mystique du Christ et en devient par le fait même une cellule vivante. C'est par lui qu'elle se rattache à l'organisme hiérarchique institué par le Christ.

### III. CARACTÉRISTIQUES DE TON OBÉISSANCE

#### *Dans la foi*

Le père a beau tenir la place de Jésus, il n'en est pas moins un homme comme toi, peut-être moins capable humainement, moins intelligent, plus faible et fragile que toi. Et pourtant Jésus n'est pas moins présent en lui. Il te faudra donc avant tout le regarder avec un regard de FOI. Et cette foi devra être d'autant plus forte et vive que les déficiences humaines du père t'apparaîtront plus clairement.

Ce sera parfois une tentation pour toi de le critiquer, de juger ses décisions, de penser que tu ferais mieux que lui. Cette tentation sera d'autant plus grande si le père est plus jeune que toi, moins expérimenté, ou bien si tu l'as d'abord connu comme ton frère avant qu'il soit ton supérieur. Il te faudra donc sans cesse te reprendre sur ce point et te plonger dans la foi, et surnaturaliser, quoiqu'il t'en coûte, toutes tes pensées le concernant. De toute ton âme, tu dois croire que Jésus agit et parle en lui, qu'il représente sa Volonté sur toi. Cette vision de foi entraîne inévitablement un grand respect intérieur pour la personne de Jésus transparaissant dans le père. Tout en restant très simple avec lui, tu sauras exprimer quelque chose de ce respect dans ton attitude à son égard. Tu dois y être d'autant plus attentif qu'il n'y aura aucune marque extérieure de dignité.

## I. CHASTETÉ CONSACRÉE

Dieu ne veut pas d'un cœur partagé. La chasteté consacrée est l'expression la plus belle d'un amour pour Jésus crucifié qui se veut sans partage. Mais elle n'est viable que si l'amour de Jésus est assez brûlant dans ton cœur pour ne plus laisser place à l'amour d'une créature. Car l'homme ne peut se passer d'amour puisque Dieu qui est Amour l'a créé à son image, c'est-à-dire, pour aimer. Il ne peut donc renoncer à un amour humain que si un amour plus fort le saisit tout entier. Le gardien de la virginité, c'est l'amour.

Par ton vœu de chasteté tu renonces à l'amour conjugal, tu t'obliges à garder la vertu de chasteté telle qu'elle est requise dans le célibat, mais tu renonces également à toutes les affections de cette terre pour mettre tout ton cœur en Dieu et le remplir d'un unique amour, le garder pour Dieu seul. A cause de ton amour pour Dieu, tu renonces à l'instinct de fécondité et de paternité qui est si puissant dans l'homme, mais tu sais qu'ainsi tu sauveras les âmes, tu les engendreras à la vie même de Dieu. Cette mystérieuse et riche fécondité spirituelle sera le fruit même de la virginité de ton amour.

Si Dieu te demande une séparation extérieure, c'est pour que le détachement de ton cœur soit plus total: « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père » (Gen. 12,1). Tu ne renonces pas seulement au mariage, tu t'éloignes de ta parenté. Tu dois l'aimer, oui, mais uniquement en Dieu auquel tu ne peux dérober, par des contacts trop fréquents avec les tiens, une part de l'amour que tu lui as voué. Et ceci vaut, à fortiori, pour les amitiés que tu pourrais être tenté de créer ou d'entretenir. Tu as renoncé à fonder un foyer; tu dois éviter de chercher une sorte de compensation d'affection au sacrifice que tu as fait. Il ne faut pas que ta famille selon la chair, ni ta famille religieuse, fassent naître dans ton cœur des attaches telles qu'elles ne lui laissent pas la liberté de battre pour Dieu seul, c'est-à-dire, d'être pur.

Tu ne pourras garder la chasteté sans une vie de mortification, de prière et surtout d'ouverture très franche à ton père spirituel pour tout ce qui touche à ce domaine. Tu t'abandonneras filialement entre les mains de la Vierge sans tache qui a mérité d'engendrer les hommes à la vie divine alors qu'elle avait renoncé pour toujours à la joie d'être mère.

## II. PURETÉ DE CŒUR

La pureté du corps doit te conduire à la virginité du cœur qui seule permet de voir Dieu. Le cœur est pur quand il n'est plus divisé, partagé. C'est un cœur qui ne bat que pour Dieu seul, rempli de Lui, toujours attentif à Lui et amoureux tendu vers Lui. C'est le but même de ta vie car « c'est la perfection de la charité<sup>1</sup> ». C'est pour l'obtenir que tu quittes le monde, que tu sors de toi-même, que tu abandonnes tout ce qui n'est pas Dieu, de Dieu, pour Dieu. Ce sera le fruit de toute ton ascèse, de ta pénitence, de tes renoncements: solitude, jeûnes, veilles, travail.

Le plus sûr chemin qui t'y mène est celui de l'humilité par laquelle « le moine parviendra sans délai à cette charité de Dieu qui, dans sa perfection, bannit la crainte<sup>2</sup> ». Car l'humilité te permettra de garder ton cœur des pensées suggérées par le démon. Devant le spectacle de ces pièges diaboliques dressés partout, saint Antoine s'était posé la question: « Qui les évitera? » Une voix lui répondit: « L'humilité ». Il te faut veiller perpétuellement à la porte de ton cœur et à chaque suggestion qui se présente, te demander si elle vient de Dieu ou du diable. C'est ce que nos Pères appelaient le discernement des esprits ou discrétion: vertu qui discerne les pensées et les actes à la lumière de Dieu et voit ainsi ce qu'il y a à faire. Le démon se travestit parfois en ange de lumière, et il n'est pas

1. CASSIEN, *Conférences*, I, 6.

2. SAINT BENOÎT, ch. 7.

toujours facile de distinguer le loup de la brebis. Il y a cependant des règles générales assez simples : une inspiration qui donne la paix du cœur, dans la douceur et la patience, porte la marque de Dieu, tandis que celle qui provoque l'agitation, l'impatience, la dureté, la complaisance en toi-même, manifeste clairement la tentation. Dans la mesure même où ton cœur se purifiera, tu feras ce discernement avec plus de facilité et tu sentiras, comme d'instinct, ce qui peut le souiller ou le troubler, mais la vraie discrétion ne s'acquiert qu'au prix d'une profonde humilité. Celle-ci se manifestera par le fait que tu soumettras volontiers à un père spirituel tes actions et tes pensées<sup>1</sup>. « J'ai connu des moines, nous dit saint Antoine, qui sont tombés pour avoir éludé, par de faux raisonnements, le commandement de Celui qui a dit : 'Interroge ton père et il t'enseignera'. » Il ne s'agit pas ici de l'accusation des péchés, en vue d'obtenir l'absolution, mais de lui soumettre tes pensées, bonnes ou mauvaises, pour qu'il puisse te diriger, te conseiller, t'aider à écouter la voix de l'Esprit-Saint et à combattre les suggestions du démon. Bien souvent, la seule volonté de découvrir ta pensée te soulagera déjà et te remplira le cœur de sécurité et de tranquillité. Si tu as l'humilité de découvrir au père spirituel les pensées mauvaises aussitôt qu'elles surviennent dans ton cœur, tu réduis à néant le tentateur, car le démon ne craint rien de plus que l'humilité. Cet humble recours t'apprendra petit à petit la science du discernement. Si tu fais cette ouverture avec un grand esprit de foi, c'est-à-dire si tu crois à l'Esprit-Saint qui te parle par ton père spirituel, ton cœur se dilatera dans la vérité et la charité. Tu auras déraciné ta volonté propre et changé ainsi en charité l'amour de toi-même. Tu trouveras la liberté intérieure, la consolation de la part de Dieu, le repos, la paix, la joie.

1. Le père spirituel sera, de préférence, mais pas nécessairement, le père de la fraternité. Les frères pourront prendre comme père spirituel un autre frère de la Fraternité qui aura été reconnu par le père prieur apte à remplir ce rôle important. Les frères ne recevront pas la direction habituelle d'un étranger à la Fraternité sans permission.

## CHAPITRE PREMIER

### EN SA PRÉSENCE DANS L'AMOUR (Éph. 1,4)

La prière est ton devoir essentiel, la tâche dont tu es responsable dans l'Église. Ce n'est pas seulement en priant pour tes frères que tu leur es précieux, c'est en priant, tout simplement. L'Église attend de toi que tu pries, que tu pries sans cesse, et le mieux possible. Si tu ne remplis pas cette fonction qu'elle te confie, nul ne la remplira à ta place. La prière sera donc le climat dans lequel baignera toute ta vie: l'élément dans lequel tu dois vivre habituellement. Elle remplira tes journées et interrompra tes nuits. Au fur et à mesure que ton cœur se purifiera, elle tendra à devenir continuelle, elle sera ta vie même.

Elle s'enracine dans l'action liturgique, l'action sacrée, dans laquelle l'œuvre de notre Rédemption se réalise sans cesse, avant tout par la célébration eucharistique, mais aussi par toute ta vie sacramentelle et par la prière officielle de l'Église. Elle se nourrira de la Parole de Dieu proclamée publiquement et méditée en secret. Elle sera tour à tour chant des Psaumes ou prière secrète, adoration ou demande de pardon, action de grâces ou supplication pour l'Église militante et souffrante, pour ceux qui peinent, pour les pécheurs, pour tous les hommes, ou bien simple adhésion d'amour à Jésus.

Ta prière n'atteint véritablement le Père des Cieux que lorsqu'elle est fondée sur le Christ-Jésus. Tu n'arriveras au Père que par Lui. Celui qui voit le Christ-Jésus voit le Père.

Si tu veux aller au Père, tu dois faire route avec Jésus, te servir des mots de Jésus pour t'adresser au Père, épouser les sentiments de Jésus pour chercher et atteindre le Père. Il n'y a qu'une prière: la prière du Fils. C'est son Esprit qui prie en toi.

La prière chrétienne suppose donc une rencontre avec le Christ-Jésus. « Il est présent dans le sacrifice de la messe... et au plus haut point, sous les espèces eucharistiques... il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures... Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis: 'Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux'...<sup>1</sup> »

Mais le Christ n'est pas seulement parmi nous, il est en nous. Il vit en ceux qui l'ont reçu par la foi (Gal. 2,20; Éph. 3,17), et qu'il nourrit de son Corps. Il est en eux d'une présence intérieure, comme son Père est en lui, grâce au don de l'Esprit-Saint (Jn 6,56 ss; 14,19 ss).

Tu rencontres donc le Christ, tout d'abord dans la célébration liturgique de l'Eucharistie et de l'Office Divin. Tu le rencontres quand tu l'adores présent au tabernacle. Tu le trouves en toi-même et tu le rencontres dans tous tes frères.

#### I. « DEBOUT DEVANT L'AGNEAU » (Apoc. 7,9)

« Dieu à la première place; la prière est notre premier devoir; la liturgie, la source première de la vie divine qui nous est communiquée, la première école de notre vie spirituelle, le premier don que nous puissions faire au peuple chrétien, qui unit sa foi et sa prière aux nôtres<sup>2</sup>... »

Tu aimeras te laisser pénétrer par le mystère de la Sainte Liturgie. Tu tâcheras de vivre au rythme des différents temps

1. Constitution de la Sainte Liturgie, 7.

2. Discours du pape Paul VI, le 4.12.1963.

et des différentes fêtes de l'année, y harmonisant tes prières et tes lectures. Crois à la réalité actuelle des mystères du Seigneur que revit l'Église dans sa Liturgie: chaque temps et chaque fête porte une grâce qui lui est tout à fait propre, et que tu dois accueillir en t'y ouvrant de toute ton âme.

### *Sacrifice eucharistique*

« Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et le pain que moi, je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde'. Les Juifs alors de discuter entre eux et de dire: 'Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?' Jésus leur dit donc: 'En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même qu'envoyé par le Père, qui est vivant, moi, je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra, lui aussi, par moi. Voici le pain descendu du ciel; il n'est pas comme celui qu'ont mangé nos pères; eux sont morts; qui mangera ce pain vivra à jamais' » (Jn 6,51-58).

« Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit: 'Ceci est mon corps qui est pour vous; faites ceci en mémoire de moi.' De même, après le repas, il prit la coupe en disant: 'Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi.' Chaque fois, en effet, que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur » (1 Cor. 11,23-27; vois aussi Mt. 26,26-29).

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mt. 20,28).

« Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1,29).

« J'aperçus, debout entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards, un Agneau, comme égorgé » (Apoc. 5,6).

« Notre pâque, le Christ, a été immolée » (1 Cor. 5,7).

« Vous avez été affranchis... par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ » (1 Pet. 1,18-20) (Vois aussi Act. 8,32-35).

« En lui nous trouvons la rédemption, par son sang, la rémission des fautes » (Éph. 1,7).

« (Le Christ) entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle » (Hébr. 9,12).

La prière chrétienne est essentiellement eucharistique. L'Eucharistie récapitule pour l'Église tous les bienfaits de Dieu; elle est le mémorial vivant que le Fils de Dieu a laissé au monde. Elle est action de grâces pour la chaîne ininterrompue des merveilles de Dieu, depuis la Création jusqu'à l'envoi du Fils et de l'Esprit, qui s'achèvent dans la fraction du pain. L'Eucharistie, l'action de grâces, est la réponse de l'homme au don reçu, elle est l'accueil à la visite de l'amour de Dieu.

La prière chrétienne est un don, une grâce. C'est l'Esprit-Saint qui la formule en nous, en nous apprenant notre rôle de fils. Dieu donne toujours. Le fils, en face du Père, ne peut que recevoir, et l'action de grâces, l'Eucharistie, est la seule chose que nous puissions rendre à Dieu. Le chrétien est un homme qui rend grâces. Cette action de grâces est en même temps accueil: chaque libéralité divine porte en germe une libéralité plus grande; chaque satiété creuse une soif plus grande encore. L'action de grâces et la demande vont de pair et Dieu est plus disposé à donner que l'homme à recevoir.

La grande prière du chrétien est l'Eucharistie, le sacrement de l'action de grâces, qui est la présence et l'action de Jésus, l'actualité de son sacrifice qui perdure au cœur de l'histoire et du monde jusqu'à leur transfiguration dans la gloire, quand Il viendra. L'Apocalypse décrit la liturgie céleste comme une action de grâces, une Eucharistie sans fin.

Ta vie de chaque jour doit graviter autour du Saint Sacrifice de la Messe. L'Eucharistie que nous célébrons, ici sur terre, ne fait qu'un avec le sacrifice unique de Jésus, perpétuellement offert sur l'autel céleste. La Messe c'est notre retour au Père dans le Christ venu à nous de la part du Père et retournant au Père en nous portant en Lui-même à travers la mort.

Le sacrifice de la Croix était, d'abord, un sacrifice d'expiation en vue de la Rédemption du monde. Le sacrifice de l'autel exprime, en premier lieu, l'Eucharistie, c'est-à-dire, la reconnaissance de ceux qui ont été rachetés. Mais cette Rédemption nous est venue par la Croix et nous ne pouvons en recueillir les fruits qu'en mourant sur la Croix. La Messe rend à nouveau présente, sacramentellement, toute la réalité rédemptrice de la Croix: « Chaque fois que nous célébrons le mémorial du sacrifice du Christ, c'est l'œuvre de notre Rédemption qui s'accomplit<sup>1</sup> ».

Le sacrifice de la Croix a suffi abondamment à sauver le monde, mais Jésus a voulu que nous collaborions à notre salut et à celui de tous les hommes. Sur la Croix, Jésus a offert seul son sacrifice, comme Il a prié seul sur les montagnes de Palestine. Maintenant, Il ne veut plus prier ni sacrifier seul. Le sacrifice de la nouvelle et éternelle alliance doit pouvoir être, pour ainsi dire, ratifié par le peuple de cette alliance partout et toujours. L'Eucharistie nous permet de le faire et d'offrir notre sacrifice en union avec celui de Jésus. L'Église nous demande d'offrir avec elle au Père céleste, le sacrifice du Christ, mais elle veut aussi que nous nous immolions avec Lui à la Messe et que nous nous incorporions à Lui par la Communion. Que signifie s'offrir à Jésus, s'immoler avec Lui? La Messe elle-même nous l'apprend. Elle est le sacrement du sacrifice, c'est-à-dire le signe de notre divinisation par le don généreux de nous-mêmes dans l'abandon et l'obéissance au Père et elle est en même temps la source où nous puiserons la force de faire ce don.

1. Secrète du 9<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.

Mais le Christ n'est mort que pour ressusciter; Il n'est passé par le Calvaire que pour remonter au ciel et ramener avec Lui tous ceux qui sont morts avec Lui: c'est le mystère de l'Eucharistie, mystère de Pâques, mort et résurrection, retour au Père, mystère de notre salut.

Moine, tu ne vis que pour ce retour et c'est pourquoi ta vie est une crucifixion qui s'accomplit par une participation à la Croix de Jésus. C'est pour ce motif que tu fais ta profession pendant la Messe. Le corps et le sang du Christ auxquels tu communies sont le viatique qui te soutient dans la marche montante vers le Père. Déjà Il transfigure ton « corps de misère pour le conformer au corps de gloire » de Jésus, et fait de toi un ressuscité (Philipp. 3,21). Caché sous le voile du sacrement, Jésus te prépare à Le contempler face à face au moment de son Retour triomphal quand Il te prendra pour être toujours avec Lui dans la gloire du Père. C'est pourquoi l'Eucharistie doit s'achever toujours, pour toi, comme celle des premiers chrétiens, par ce cri du voyant de l'Apocalypse: « Viens Seigneur Jésus » ; « Viens bientôt! Que passe ce monde et vienne ta grâce<sup>1</sup>! »

L'office, la méditation de l'Évangile, la lecture et l'oraison seront la préparation et l'attente fervente de la Messe. Elle sera toujours célébrée avec beaucoup de dignité et de simplicité, et le père veillera à ce que les prescriptions liturgiques soient fidèlement observées. Elle sera chantée dans la mesure du possible. Le père organisera l'horaire pour que chaque frère puisse faire au moins un quart d'heure d'action de grâces après la Messe.

1. Didachè.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface</i>	7
PROLOGUE: À CAUSE DE JÉSUS ET DE SON ÉVANGILE	13
I. Vocation	15
II. Règle de vie	23
III. Réponse à l'appel	29
<i>Probation</i>	29
<i>Consécration</i>	31
<i>Rencontre définitive avec Dieu</i>	35
PREMIÈRE PARTIE	
MYSTÈRE PASCAL	37
CHAPITRE I. « AU DÉSERT, POUR QU'IL PARLE À TON CŒUR »	45
I. Solitude du Désert	46
II. Vie de silence	50
III. Pénitence rédemptrice	55
CHAPITRE II. « HEUREUX VOUS LES PAUVRES »	63
I. « Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur »	65
<i>Pauvres à cause de Jésus</i>	65
<i>Confiants dans l'amour du Père</i>	67
<i>Comme des exilés</i>	68
II. Exigences concrètes de ta pauvreté	69
<i>Pauvres comme les vrais pauvres</i>	69
<i>Pauvreté dans l'organisation économique</i>	71

<i>Comme chez les pauvres</i>	73
<i>Pauvreté personnelle</i>	76
<i>Pauvreté par le travail</i>	77
III. « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre »	82
CHAPITRE III. « OBÉISSANT JUSQU'À LA MORT SUR UNE CROIX »	87
I. Obéissant avec Jésus	90
II. « Qui vous écoute, m'écoute »	91
III. Caractéristiques de ton obéissance	92
<i>Dans la foi</i>	92
<i>Immédiate</i>	93
<i>Sans mesure</i>	93
<i>Confiante</i>	94
<i>Vivante et lucide</i>	95
<i>Joyeuse et par amour</i>	96
IV. Extension de ton obéissance	96
CHAPITRE IV. « SANS PARTAGE AU SEIGNEUR »	99
I. Chasteté consacrée	100
II. Pureté de cœur	101
III. Fruits de la chasteté parfaite	103
DEUXIÈME PARTIE	
« DEMEUREZ DANS MON AMOUR »	105
CHAPITRE I. « EN SA PRÉSENCE DANS L'AMOUR »	109
I. « Debout devant l'Agneau »	110
<i>Sacrifice eucharistique</i>	111
<i>Prière des Heures</i>	115
II. « Comme avec un ami »	121
<i>Mystère liturgique et prière personnelle</i>	124
<i>Oraison</i>	125
<i>Prière continue</i>	128
<i>La Chapelle</i>	130
<i>Lecture divine</i>	131
<i>Études sacrées</i>	132

CHAPITRE II. « TOUT À TOUS »	135
I. Dimension rédemptrice de la vie cachée	136
II. Fondations	141
III. Accueil d'amour	142
IV. Aumône	145
V. Relations avec tes parents	146
CHAPITRE III. « NOUS NE FORMONS QU'UN SEUL CORPS »	149
I. Corps mystique et communion des saints	149
II. Au service de l'unité	150
<i>Chapitres généraux</i>	151
<i>Père prieur</i>	151
III. Unité et diversité	152
CHAPITRE IV. « COMMUNION FRATERNELLE »	153
I. Vie fraternelle	153
II. Père de la fraternité	157
<i>A l'exemple du Bon Pasteur</i>	159
<i>Attitude vis-à-vis du père</i>	164
III. Échanges fraternels	166
<i>Réunion</i>	167
<i>Ouverture</i>	169
Attitudes d'âme pendant l'ouverture	170
Matière de l'ouverture	171
Limites de l'ouverture	173
Rôle du père	174
<i>Révision de vie</i>	174
<i>Entretiens</i>	176
<i>Correction fraternelle</i>	177
<i>Détentes</i>	178
IV. Services fraternels	179
V. Frères ermites	181
VI. Frères prêtres	185
VII. Petites sœurs de la Vierge des Pauvres	187
« VOICI TA MÈRE »	189
NOTICE HISTORIQUE	195

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES  
DE L'IMPRIMERIE SAINT-AUGUSTIN  
À BRUGES, LE 23 FÉVRIER 1966  
POUR LES ÉDITIONS  
DESCLÉE DE BROUWER

D/1966/0075/5  
134.02.26

11/1/66 59B